

Explication Sainte de la Foy dans le Symbole des Apostres, de l'oraïson Dominicale & de la Salutation Angelique, contenant plusieurs belles verités morales &c. par M. Jean le Marcant Prestre Bach. en D. C. Chanoine de la Cath. de Lisieux, in 4. à Caën, & se trouve à Paris chez Ant. Dezallier 1679.

Tabula generalis Summæ divi Thomæ omnium ejus tractatumum numerum, ordinem & connexionem indicans, aut R. P. D. Martino à S. Maria Fulienfi S. T. Professore.

IV. JOURNAL DES SÇAVANS.

DU LUNDY 12. FEVRIER M. DC. LXXX.

*LA VILLE ET LA REPUBLIQUE DE VENISE.**in 12. à Paris chez Claude Barbin 1680.*

VENISE est une des plus grandes singularitez de l'Europe tant par sa situation que par son Gouvernement & les Mœurs de ses habitans. Ce sont ces trois choses dont le sieur de saint Didier pretend nous donner dans les trois parties de cette Histoire une idée d'autant plus juste, qu'il a pris un soin extrême de s'en éclaircir durant le sejour qu'il a fait à Venise pendant l'Ambassade de M. le Comte d'Avaux.

Tout le monde sçait que Venise n'a pas moins de cent quatre vingt mille habitans; que quoyqu'elle soit ouverte de toutes parts, sans Portes & sans Murailles, n'ayant pour Remparts que les maisons & les Palais des particuliers, sans Fortifications, sans Citadelle, & sans Garnison, elle est asseurement une des plus fortes Villes de l'Europe; que cinq cens Ponts ou environ que l'on y compte, donnent la liberté d'aller à pied dans tous les endroits de la Ville qui sont entrecoupez d'un si grand nombre de petits Canaux qu'il y a des maisons seules toutes entourées d'eau, ce qui forme autant de petites Isles. La plus part des Curieux n'ignorent pas que les fondemens d'un seul de ces Ponts qui est le plus beau & le plus grand de Venise nommé de Rialte furent autrefois posez sur dix mille Pilotis d'Orme & que tout l'ouvrage ne coûta pas moins de deux cens cinquante mille Ducats à la Republique &c. Mais tous ceux qui entendent parler des Lagunes de Venise ne sçavent peut-estre pas ce que c'est.

Cet Auteur commence par là son Ouvrage, & il dit que la Mer ayant rompu une langue de terre qui s'étendoit du Midy au Septentrion de la longueur de trente-cinq mille & de cinq ou six cens pas

1680.

D



de large & qu'il sembloit que la nature eût opposé comme une forte digue à la violence de cet Element dans le fond du Golfe Adriatique, s'est ouvert le passage par six differentes bouches, & inondant tout ce qui s'est trouvé de bas Terrain au delà, y a fait ce qu'on appelle les Lagunes, laissant dans toute cette vaste étendue qui est de cinq ou six mille de large un grand nombre de petites Isles, qui ne sont guère plus élevées que la superficie de l'eau.

C'est de la nature & de la disposition de ce lieu, qu'après avoir décrit ce qu'on voit de plus remarquable dans Venise, & expliqué les causes du Flux & Reflux de la Mer Adriatique, il tire la raison pour laquelle le Flux & Reflux est encore beaucoup plus grand dans les Lagunes & dans les Canaux de Venise, qu'il ne l'est dans le Golfe même: car pour peu que le flux fasse hauffer l'eau dans la Mer Adriatique, il arrive que ces digues naturelles qui en soutiennent la charge lui laissant l'entrée libre dans ces Plaines inondées par les bouches dont il a esté parlé, elle s'y jette avec tant de poids que par des raisons encore plus palpables, ce qui n'est qu'un accroissement mediocre dans la Mer doit necessairement devenir un Flux tres considerable dans les Lagunes; & il l'est quelquefois si fort que lors que le Sud-est souffle, l'eau couvre tous les Quais de la Ville, à cause que l'air de ce vent, comme il parle, répondant justement à la situation du Golfe augmente si fort le mouvement du Flux, que la Mer a une fois inondé les ruës & les places & rempli d'eau salée tous les Puits de la Ville.

Pour ne redire pas ce que l'Auteur du Gouvernement de Venise a touché de la Politique de cette Republique, celui-cy supprime beaucoup de choses qu'il avoit observées aussi bien que l'autre, & s'attache particulièrement à décrire les diverses sortes des Nobles, aussi bien est-il nécessaire de connoître la Noblesse qui gouverne avant que de venir aux Conseils qui sont l'ame de l'Estat. Il rend à la Noblesse Venitienne toute la Justice qui est deüe à sa qualité. Il en prouve fortement l'ancienneté, rapportant les noms des familles, comme celles des Faliers, des Candians, des Badoüaires &c. dont l'ancienneté va au delà de la premiere fondation de la Republique, que les Venitiens content du 25. Mars de l'An 421. Il en distingue tous les ordres: Et dans le détail qu'il fait des familles qui composent chaque Classe, en parlant de celle des Justiniani qui est une des plus illustres de la premiere, il en rapporte une circonstance fort singuliere dont les Annales de Venise font mention, c'est que tous ceux de cette famille estant peris dans la guerre que la Republique alla porter dans le Levant à l'Empereur Emmanuël, sous la conduite du Doge Nidal Micheli l'an 1156. ce Doge voulant retablir à son retour une

si noble famille obtint une permission du Pape pour faire sortir du Cloistre un Religieux de ce nom qui restoit seul de cette maison nommé Frere Nicolas Justiniani. Il luy donna même sa fille en mariage, à laquelle ce bon Moine ayant fait plusieurs enfans d'où viennent ceux de ce nom qui tiennent encore aujourd'huy un rang considerable dans la Republique, il retourna devotement dans son Cloistre pour y vivre comme auparavant n'estant plus necessaire dans le monde.

Enfin les Mœurs & la conduite de la jeune Noblesse avec le genie du Peuple & de tous les differens Estats y sont representez dans le détail, & l'Auteur a fini cette troisieme Partie par la description de tous les divertissemens publics qui se font à Venise tant pendant le Carnaval que dans tout le reste de l'année, qui donne d'autant plus de plaisir que personne ne s'estoit encore avisé jusqu'icy de remarquer avec tout le soin qu'il faut des choses aussi singulieres que celles-là.

TARIFFA KIRCKERIANA HOC EST INVENTUM

Autoris novum expedita & mira arte, combinata methodo universallem Geometria & Arithmetica Practica summam continens. Rome, in 8. 1679.

SI ce Tarif contient tout ce que l'Auteur en promet, il merite bien que les Curieux s'empresent pour le faire venir au plustot. On nous le fait esperer au premier jour.

SENTIMENS DE M. DESCARTES TOUCHANT

l'essence & les proprietéz du corps opposez à la doctrine de l'Eglise & conformes aux erreurs de Calvin sur le sujet de l'Eucharistie, avec une dissertation sur la pretendüe possibilité des choses impossibles par M. de la Ville, in 12. à Paris chez Estienne Michallet rue saint Jacques, 1680.

CE n'est pas d'aujourd'huy qu'on s'est écrié contre la Philosophie de Descartes. Dès qu'elle parut dans le monde on la regarda comme suspecte & dangereuse pour la Religion. Mais lors que le bruit que fit la foule de ses Sectateurs obligea les Curieux de l'examiner de plus prés on l'accusa d'estre non seulement un peu suspecte, mais de combattre mesme un de nos plus Saints & de nos plus Augustes Mysteres qui est celuy de l'Eucharistie.

C'est ce que l'Auteur de ce Livre pretend établir dans cet ouvrage par un tour tout nouveau, car apres avoir exposé dans la premiere des trois parties qui le composent, les veritables sentimens de M. Descartes & de la pluspart des Cartesiens touchant l'essence & les

proprietez du corps qu'ils font confister, comme il le prouve, dans l'étenduë actuelle de la matiere en toutes ses trois dimensions & dans l'Impenetrabilité absoluë de ses parties; apres avoir examiné les livres de quelques-uns de ces Philosophes, en avoir fait la critique & montré que leur autorité ne peut rendre leurs opinions probables & ne doit point empescher qu'on ne les condamne, il explique d'abord dans la deuxième la doctrine de l'Eglise touchant la maniere dont le corps de Jesus-Christ est dans l'Eucharistie disant 1. Qu'il y perd beaucoup de son étenduë sans rien perdre de sa substance. 2. Que les parties de ce Corps adorable sont toutes penetrées les unes dans les autres sous les especes consacrées du pain & du vin. 3. Que le Corps de J. C. est sans étenduë dans le saint Sacrement de l'Autel & que par consequent l'essence du corps ne consiste pas dans son étenduë &c. & comparant à ces sentimens ceux de Descartes, il montre combien ils leur sont contraires puisqu'ils soutiennent 1. Qu'il est impossible qu'un Corps perde rien de son étenduë qu'il ne perde autant de sa substance. 2. Que les parties du corps sont absolument impenetrables. 3. Que l'essence du corps consiste dans son étenduë & que sa seule étenduë constituë toute son essence &c. Il apporte ensuite toutes les réponses des Cartesiens qu'il refute avec beaucoup de clarté & de methode.

Mais parce que le dernier retranchement des Cartesiens est de dire que les choses ne sont possibles ou impossibles que selon que Dieu les veut ou ne les veut point faire; qu'il a pû vouloir qu'un corps fût sans son essence & que s'il l'a voulu la chose est effectivement possible, cet Auteur fait une belle & sçavante dissertation sur la prétenduë possibilité des choses impossibles, dans laquelle apres avoir montré que Dieu peut faire plusieurs choses qu'il ne fait point & qu'il ne veut point faire, il prouve 1. Que les choses possibles sont possibles antecederement aux decrets de la volonté de Dieu. 2. Qu'il y a des choses qui sont impossibles absolument & independemment de ces mêmes decrets. 3. Que s'il y a des choses qui soient absolument impossibles ce sont celles qui ne se peuvent faire sans contradiction; & enfin 4. Qu'il ne se peut faire sans contradiction qu'une chose soit sans son essence: ausquelles propositions, qu'il prouve par plusieurs raisons, par l'autorité & le consentement universel des SS. PP. des Theologiens, des Philosophes & de M. Descartes mesme, en ajoûtant deux autres qui ne contiennent que la doctrine de ce Philosophe, sçavoir que l'essence du corps consiste dans l'étenduë, & qu'il ne se peut faire sans contradiction qu'un corps soit sans son étenduë; il tire cette consequence qui est fort claire mais extrêmement desavantageuse à ce Party, qu'il est donc absolument impossi-

ble selon la doctrine de M. Descartes, que le Corps de Jesus-Christ soit dans l'Eucharistie, comme l'Eglise le croit, sans son étendue; que Dieu n'a jamais pû vouloir qu'il y fût sans son étendue, & que c'est une impossibilité independante de sa volonté & antecedante à tous ses decrets.

Et pour faire mieux rentrer les Cartesiens en eux mêmes par la veüe du peril où ils s'engagent en suivant cette opinion, il fait voir dans sa troisieme partie 1. Que Calvin & les Calvinistes soutiennent les mêmes principes que Descartes & les Cartesiens touchant l'essence & les proprietes du corps, c'est à dire qu'ils l'expliquent par l'étendue actuelle de la matiere & l'impenetrabilité absolüe de ses parties. 2. Que Calvin & les Calvinistes conclüent de ces principes qu'il est impossible que le corps de Jesus-Christ soit dans l'Eucharistie de la maniere que l'enseigne l'Eglise Romaine. 3. Et que tous les Docteurs Catholiques reconnoissent que la conclusion de Calvin & des Calvinistes seroit fort bonne, si leurs principes qui sont les mêmes que ceux de Descartes & des Cartesiens estoient veritables.

*T A B L E C H R O N O L O G I Q U E , H I S T O R I Q U E
& Genealogique des Rois, Ducs, Comtes, & autres Seigneurs qui
ont possedé apres les Romains, les diverses Provinces, qui composent
aujourd'huy les douze Gouvernemens de France, par Messieurs de la
Conference Geographique & Historique d'Avignon 1679. A Avignon,
& se trouve à Paris chez Jean Cusson.*

M. l'Abbé Nicolini Referendaire de l'une & de l'autre signature de N. S. P. le Pape, Vice-Legat & Gouverneur General en la Cité, & Legation d'Avignon, & Sur-Intendant des Armées de sa Sainteté en ce mesme Etat, ne se contente pas d'honorer de sa protection quelques personnes sçavantes & habiles qui s'assemblent toutes les semaines dans son Palais pour y conferer ensemble sur l'une & l'autre Histoire, sur la Geographie & sur la belle Philosophie, il veut estre mesme l'ame de ces conferences en les animant par sa presence & les dirigeant par ses lumieres, selon les projets qu'il en donne. C'est icy un des fruits de ces premieres Conferences. On ne voit pas seulement dans cette table en quel temps & comment les Provinces de France qui en font aujourd'huy les douze principaux Gouvernemens ont esté demembrées de la Couronne & puis y ont esté reünies, on y trouve encore les noms, la mort, le rang & la durée du regne des Souverains qui ont regné dans les Provinces les plus considerables. Pour éviter la confusion, on n'a parlé dans cette table que de ces Souverains dont on a tiré les particularitez des Histoires de chaque Province. Comme ces Messieurs nous font esperer de semblables

tables de l'Italie, de l'Espagne, de l'Allemagne & de la Flandre où ils promettent de ne pas oublier les Conquestes de nostre Grand Monarque, ils veulent bien que nous les prions au nom de tout le public de ne pas differer de nous enrichir au plustost de tous ces ouvrages.

*MICHAELIS HERTZII BIBLIOTHECA GERMANICA
sive nomina Scriptorum rerum Germanicarum, in fol. Erfurti. 1679.*

L'ALLEMAGNE est composée de tant de Villes & de differens États dont chacun peut fournir de riches matieres aux Historiens qu'il n'y a pas de quoy s'étonner que le seul nom de ceux qui en ont écrit fasse un volume aussi grand que celuy-cy. Simon Schar dius est le premier & le plus ancien du moins que nous connoissons qui s'est avisé en 1574. de ramasser en un corps tous les Auteurs qui ont écrit sur l'Allemagne. Pistorius, Reuberus, Erpold Lindembrog & quelques autres en ont fait autant apres luy, & comme il naist tous les jours de nouveaux Auteurs aussi bien que de nouveaux sujets d'Histoire, celui-cy a pris soin de parler encore de ces derniers parmy lesquels on trouve plusieurs grands hommes.

*EXTRAIT DU JOURNAL D'ANGLETERRE.
Description des Isles d'Hirta, de Soë, & de Burra parmy les Hebrides communiquée par le Chevalier Robert Moray.*

DE toutes les Isles voisines de l'Ecosse les plus considerables sont celles qui se trouvent à son Occident connuës chez les Anciens sous le nom d'Hebrides & que les Ecrivains du País appellent aujourd'huy Vesternes.

Elles sont au nombre de 30 ou 40, & même davantage. Les trois dont il est icy parlé sont ensemble. Il n'y a que la premiere d'habitée, les deux autres sont seulement renommées par leurs pâturages qui sont si gras & si bons, que de toutes les Brebis qu'on y met il n'y en a point qui ne porte deux Agneaux à chaque fois.

La Burra est inaccessible à tous autres qu'aux Habitans d'Hirta à cause de la difficulté d'y aborder, car le seul endroit par où l'on y peut mettre pied à terre n'a qu'un pied de largeur sur un rocher encore ne peut on le gagner qu'au moment que les vagues de la Mer élevent le Batteau. La maniere ordinaire d'y aborder est telle. Ils tournent le costé du Batteau vers le Rocher lors qu'ils en approchent & ainsi pendant que deux hommes postez aux deux bouts du Batteau tâchent d'empescher à force de bras par le moyen des longs bastons qu'ils tiennent en leurs mains que la violence des vagues ne brise leur batteau contre le Rocher, il y a un homme destiné à cela qui dans le moment que les vagues élevent le batteau tâche en sautant

d'attraper l'endroit, qui est le seul par où l'on puisse aborder comme il a esté dit. On luy attache par precaution une corde à l'entour du corps afin qu'en cas que le pied vint à luy manquer ou qu'il ne donnast pas dans l'endroit, on le puisse retirer de la Mer où il faut necessairement qu'il tombe.

Après que le premier a mis ainsi pied à terre, ce qui manque rarement, les autres en font de mesme un à un; & s'il y a des étrangers qui souhaitent d'y aller, comme il y en a plusieurs qui pendant l'Esté y passent des Isles voisines, on leur attache une corde au dessous des aisselles, & après que les habitans d'Hirta ont grimpé au haut du Rocher qui n'a pas moins de 24. brasses, on les tire les uns après les autres.

Comme on ne va dans cette Isle ou pour mieux dire sur ce Rocher que pour tuer de la Volaille qui s'y trouve à foison, & pour cueillir des œufs, dez que ces gens en ont assez pour charger leur batteau, ils s'entraydent à redescendre, le plus habile & le plus adroit de parmy eux restant toujours le dernier; parce que n'y ayant plus personne pour l'aider, il est obligé de se precipiter dans la Mer pour gagner en suite le batteau.

Cette Isle est à 6. mille au Nord d'Hirta.

Celle de Soë qui en est au Sud-ouëst, après une prodigieuse quantité de Volaille n'a rien de remarquable qu'une petite emboucheure, où se rendent un grand nombre de chiens de Mer que les habitans d'Hirta vont tuer à grands coups de bastons, mais avec bien du risque, car outre que dans l'emboucheure, il n'y a quasi pas d'espace pour ramer & qu'il semble que l'entrée leur en soit fermée de toutes parts, si par hazard le vent change pendant qu'ils y sont il faut que les hommes & le batteau y perissent sans ressource.

Cette Isle est composée de plusieurs Rochers qui s'élevent jusqu'à 10. 20. & 24. brasses au dessus de la surface de l'eau, sur le haut desquels & dans les fentes qui s'y trouvent s'engendre cette prodigieuse quantité de Volaille dont nous avons parlé. Il y en a un entre autres nommé *Stacca-donna* dont l'accez est encore plus difficile que celui de Burra; car après avoir grimpé la hauteur de douze ou seize brasses, on vient à un endroit, où il n'y a d'espace que pour mettre un pied ou une main, d'où si l'on vient à glisser il faut necessairement tomber dans la Mer. Nous reservons pour un autre Journal le reste de cette description.

LIVRES NOUVEAUX OU NOUVELLEMENT RECEUS.

Histoire de la veritable origine de la troisième Race des Rois de France composée par M. le Duc d'Epéron, & publiée par M. de

Prade. In 12. *À Paris chez Seb. Cramoisi* 1680.

Paralleles historiques, *à Paris chez Denis Thierry, in 12.* 1680.

Dissertationes historicae & criticae quibus Officium Ss. Sacramenti S. Thomæ vindicatur contra R.R. PP. Henschenii & Papebrochii Conjecturas &c. in 8. *à Paris chez Ant. Dezallier.*

Traité d'Horlogiographie par le P. de la Magdeleine avec plusieurs figures, in 8. *chez le même.*

L'Anatomie du corps humain avec ses maladies & les remedes pour les guerir, selon les Auteurs Anciens & Modernes, in 12. 2. Vol. *à Paris chez Jean Couterot.*

Nouveau Systeme de l'Aiman par M. Mallement de Messange, *à Paris chez Jean Cuffon, rue S. Jacques.*

V. JOURNAL DES SÇAVANS.

DU LUNDY 26. FEVRIER M. DC. LXXX.

LIBER DIURNUS ROMANORUM PONTIFICUM
ex antiquissimo Codice MS. nunc primum in lucem editus, operâ &
studio Joan. Garnerii à Soc. Jesu, qui notas dissertationesque addidit.
In 4. à Paris chez Gabriel Martin, rue saint Jacques. 1680.

IL y a peu de livres que les sçavans ayent recherché avec plus de soin & avec moins de succez que celui-cy. Cet empressement venoit de ce qu'ils le trouvoient cité dans Ives de Chartres, dans Gratien, Antoine Augustin & quelques autres modernes, & que cependant ils ne pouvoient connoistre ce qu'il contenoit parce que ces Auteurs n'en rapportoient qu'un tres-petit fragment d'une profession de foy des Papes. Le Pere Garnier l'a enfin tiré des tenebres où il a esté enseveli depuis si long-temps, & l'on voit par ses soins que c'est un recueil de diverses formules dont les Papes se sont servis en écrivant sur diverses matieres dans le 6. 7. 8. & même dans le neuvième siecles, & qui au sentiment des personnes versées dans la connoissance de l'Histoire ancienne de l'Église surpassent de beaucoup les formules de Marculfe.

Tout l'ouvrage est divisé en sept Chapitres. Le premier montre la maniere dont les Papes des premiers siecles inscrivoient & souscrivoient leurs lettres.

Le 2. contient tout ce qui se passoit à l'ordination des Papes depuis le sixième siecle, avec les lettres que l'on escrivoit aux Empereurs & aux Exarques de Ravenne, c'est à dire aux Prefects qui pendant l'espace de deux cens ans ont gouverné dans cette Ville pour ces Princes jusques même à la Tirannie, afin de les avertir de la mort
 du